

FONDU

Claude Terraz

Éditions ThoT
Expert

Préface	9
Avant-propos	11

CHAPITRE 1. UNE NÉCESSAIRE ÉVOCACTION HISTORIQUE **15**

1. Coup de cœur	15
2. La longue gestation du ski de fond	19
3. L'histoire du ski de fond en France	21
4. Les premiers Jeux olympiques d'hiver de 1924 à Chamonix	25
5. Naissance des Championnats du monde	27
6. 1928 : Les Jeux olympiques de Saint-Moritz	27
7. Les JO d'hiver de 1932 de Lake Placid (États-Unis)	30
8. Les JO d'hiver de 1936 à Garmisch-Partenkirchen	36
9. Les Mondiaux de l'avant-guerre	38
... Et « l'après-guerre »	40
10. 1948, les JO reviennent à Saint-Moritz	42
11. Face aux alpins, le complexe des fondeurs	43
12. Les JO d'hiver de 1952 à Oslo (Norvège)	45
13. Une candidature enfin retenue : les JO de 1956 à Cortina d'Ampezzo (Italie)	50
14. Les JO de 1960 à Squaw Valley (États-Unis)	52
15. Les années creuses : en 1960, le fond touche le fond !	54

CHAPITRE 2. L'AVANT 1968, LE FRÉMISSEMENT **62**

1. Une mesure décisive : la création des foyers de ski de fond	62
2. La difficile expérience universitaire	64
3. Coup de corps pour le Vercoeur	68
4. Les Jeux olympiques de 1964 à Innsbruck (Autriche)	70
5. Villard-de-Lans : un lycée à portée de spatules	73
6. Une découverte : les Hauts-Plateaux du Vercors	75
7. Renouveau « Vertaco » : renaissance plutôt que naissance	76

CHAPITRE 3. LES JEUX OLYMPIQUES DE GRENOBLE **81**

1. 1964, le grand chantier des Jeux de Grenoble est lancé	81
2. Les instituteurs du village ébauchent les tracés des pistes de fond olympiques	83
3. Les coureurs régionaux jouent les cobayes	84
4. La semaine internationale de 1967	86
5. Une commission sportive au sein du COJO... Enfin !	88
6. Cette fois, nous y sommes !	90
7. Premier jour de compétition : l'exploit italien	92

CHAPITRE 4. L'APRÈS-JEUX DE 1968

	97
1. Une remise en question de la politique sportive en matière de fond	97
2. Une deuxième urgence : le lancement de la Traversée du Vercors	99
3. Une proposition qui fait date	102
4. Mes « années folles »	103
5. Évolution ou révolution : le grand virage à ne pas manquer	104
6. Une exigence nouvelle : la nécessité de règlementer	108
7. Un « péage » ? Nooooooon ?	109
8. Une démarche pionnière : la création des centres-écoles de ski de fond	111
9. Un projet de livre sur les bases du ski de fond	115
10. Et pendant ce temps, des Championnats du monde de ski nordique	117
11. Les Jeux olympiques de 1972 à Sapporo (Japon)	117
12. Le Fond est un. Pourquoi devrait-il être multiple ?	119
13. Le « tapis roulant »	123
14. Une victoire attendue : les fondeurs auront accès à « leur » brevet d'État	125
15. Des avancées significatives en tous genres : matériel, pistes, enseignement...	127
16. Les Jeux olympiques de 1976 à Innsbruck	133
17. À propos du biathlon et de son histoire	134
18. Vers de nouveaux moyens d'entraînement	139
19. La difficile mission d'un CTR	140

CHAPITRE 5. LE « FOND-LOISIR » ET LES COURSES DE LONGUE DISTANCE 143

1. Tout est à inventer, et cela me plaît bougrement	143
2. Un premier film avec un message : pour se faire léger, le fond s'apprend	144
3. Une journée nationale du ski de fond	145
4. Naissance de la Transjurassienne	146
5. La prolifération des courses populaires dans nos massifs	148
6. Une avancée majeure pour la Transjurassienne	154
7. Les « années Pierrat » : on parle enfin d'un fondeur !	156
8. Une nouvelle technique s'invite dans les circuits : le demi-pas de patineur.	159
9. La participation aux courses de la Worldloppet	161
10. La parenthèse Vasa	163
11. Une prestation supplémentaire : les stages « longue distance »	172
12. Sur les routes de France	175
13. Un relais « olympique » sur route. Ça roule aussi outre-frontière	178
14. Les Jeux olympiques de Lake Placid, 1980	180
15. Mes échappées de « coureur du dimanche »	184
16. Les Jeux olympiques de 1984 à Sarajevo (ex-Yougoslavie)	191
17. Automne 1986 : une parenthèse douloureuse	193
18. Les Jeux olympiques de 1988 de Calgary-Canmore (Canada)	197
19. L'adieu au « fond-loisir » et aux « longues distances » !	199

CHAPITRE 6. LES NORDIQUES EN PROGRÈS	201
1. Les Jeux olympiques d'Albertville et de la Savoie de 1992	202
2. À propos d'olympisme	206
3. Les JO de 1994 à Lillehammer (Norvège)	208
4. Les Jeux olympiques de 1998 à Nagano (Japon)	211
5. Les Jeux olympiques de 2002 à Salt Lake City (États-Unis)	214
6. Les Jeux olympiques de 2006 à Turin (Italie)	216
7. Les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver (Canada)	219
8. Les Jeux olympiques de 2014 à Sotchi (Russie)	222
9. Les Jeux olympiques de 2018 de PyeongChang (Corée du Sud)	225
10. Les Championnats du monde de biathlon 2020 à Anterselva (Italie)	228
11. Les Mondiaux de biathlon 2021 à Pokljuka (Slovénie)	230
12. Les Mondiaux nordiques de 2021 à Oberstdorf (Allemagne)	231
CHAPITRE 7. AU SERVICE DU HANDISPORT	232
1. Changement de perspectives	232
2. Le handisport, une histoire récente	233
3. Le ski s'invite dans le handisport avec les premiers JP de 1976	236
4. Les 2 ^e JP de 1980 à Geilo (Norvège)	238
5. Les 3 ^e JP d'hiver de 1984 à Innsbruck	238
6. Les 4 ^e JP d'hiver de 1988 se déroulent de nouveau à Innsbruck	239
7. Un poste d'entraîneur à la Fédération française handisport	240
8. Des premiers Championnats du monde à ce nouveau poste	241
9. Des fonctions multiples...	242
10. Demain, les JO d'Albertville et les JP de Tignes-Albertville	244
11. Une nouvelle catégorie : le « ski assis »	245
12. Avant les JP de Tignes	246
13. À propos de catégories et de pourcentages	248
14. Les surprises savoyardes des JP de Tignes de 1992	253
15. Des sportifs comme les autres, avec des moyens différents	254
16. Le calendrier des prochains Jeux s'accélère	258
17. Les Jeux paralympiques de 1994 à Lillehammer (Norvège)	261
18. Les années transition	265
19. Les pays alpins s'organisent et innovent	267
20. Naissance	271
21. La préparation des Jeux paralympiques de 1998	273
22. Les Jeux paralympiques de 1998 de Nagano, ultime challenge ?	276
CHAPITRE 8. UNE RETRAITE OFFICIELLE	282
1. La retraite	282
2. Retour sur terre	283

3. Une vie nouvelle ?	284
4. Un bilan, une équipe, un programme, des objectifs, un changement	286
5. Espoirs et déboires, les incontournables de la recherche	288
6. Un renouveau avec de vrais Championnats de France nordiques	291
7. Les Jeux paralympiques de 2006 de Turin se rapprochent	293
8. les Jeux paralympiques de Turin en 2006	295
9. Retour à la pêche	297
10. Alternance	299
11. Les Jeux paralympiques de 2010 à Vancouver (Canada)	302
12. Rebondir, encore et toujours !	305
CHAPITRE 9. THOMAS DUBOIS, ENTRE SKI ET HANDICAP	307
1. Les débuts de Thomas	307
2. Une découverte qui donne des idées	310
3. Volonté, détermination et solitude	312
4. La différence, source d'indifférence	314
5. « Puissance 22 »	316
6. La Foulée blanche... pour qui ?	322
7. Une première expérience dans la cour des grands	325
8. PyeongChang : les Jeux de l'avenir ?	327
9. 2020 : l'année de tous les doutes	329
CHAPITRE 10. BIENVENUE CHEZ LES MASTERS	332
1. Un « master » c'est quoi au juste ?	332
2. Vieillesse et sport, vieillissement et ski de fond	334
3. Master, master jeune, master dépassé	336
4. Naissance de l'association Masters nordique France	337
5. « Les masters ski nordique, passion et santé... »	339
6. World Masters, sport et tourisme	341
CHAPITRE 11. QUEL AVENIR POUR LE FOND ?	347
1. 120 ans : l'âge de sagesse	347
2. Pour mieux se comprendre, quelques définitions	349
3. Du ski de fond d'hier à celui d'aujourd'hui	351
4. Le grand virage manqué du fond	353
5. Pour la distance voulue, essai d'inventaire vu du ciel	355
6. Bienfaits et autres méfaits de notre communication	361
7. Les pistes du renouveau	362
8. Les pistes de l'inconnu	364
 Crédits photos	

Préface

L'engouement actuel pour le biathlon et la médiatisation des stars de l'équipe de France, portés par les exploits et la personnalité de Martin Fourcade, nous font trop vite oublier que le ski nordique français n'a pas toujours été en haut de l'affiche. Sport roi en Scandinavie depuis des décennies, le ski nordique est longtemps resté dans l'ombre médiatique, et sa pratique réservée à quelques initiés au niveau français.

Les performances des fondeurs et biathlètes d'aujourd'hui et la fréquentation grandissante des sites nordiques sont avant tout le fruit du travail de développement et de structuration réalisé par quelques pionniers du ski de fond en France.

Claude Terraz en fait partie et son nom est – et restera – intimement lié à l'histoire du ski nordique français. Durant toute sa carrière professionnelle et plus largement toute sa vie, il a été l'une des chevilles ouvrières du développement du ski de fond sous toutes ses formes : compétitions, structures d'entraînement, ski nordique handisport, courses populaires, monitorat, mais aussi pratique de loisir ou encore pratique scolaire.

Dans ce livre, Claude nous propose son analyse et sa vision de l'évolution du ski nordique en France au fil d'un récit mêlant faits historiques et anecdotes personnelles. Il nous livre ainsi une analyse sans concession des faits marquants d'un développement tantôt rapide, tantôt chaotique, parfois aussi marqué de coups d'arrêt ou de luttes intestines.

Preuve d'une passion toujours intacte, et avec sa volonté permanente de voir plus loin, Claude nous présente également sa vision de l'avenir et quelques perspectives pour le ski nordique français dans une société en pleine mutation.

Il a marqué l'histoire du ski de fond français. Mais surtout, il fait partie de ces gens qui consacrent leur vie à leur passion et s'engagent totalement pour une cause.

Une vie entière consacrée au ski de fond, fruit d'un coup de cœur entre un homme et une discipline. Une vie de « fondu ».

Pierre Mignerey, directeur du ski de fond à la Fédération internationale de ski (FIS)

Avant-propos

Une idée vous vient, comme ça, puis vous quitte, comme ça ! Puis revient de nouveau se mêler à tant d'autres qui se bousculent déjà à l'intérieur de votre tête. Un peu à l'image de ces petites boules de verre à l'intérieur desquelles se promènent de petits flocons blancs au fil des mouvements qu'on lui imprime. Joie des enfants lorsqu'ils la renversent, déception quand, quelques secondes plus tard, la neige se dépose sagement dans le fond. Alors, comme parfois le font aussi les adultes, ils la retournent pour qu'une nouvelle fois elle tombe, éphémère.

Mais notre propre boule de verre, notre tête, n'est pas transparente, et les idées nées de notre imagination, cette « folle du logis », ne sont jamais au repos ; elles poursuivent sans répit leur danse, disparaissant et ressurgissant au gré de leurs envies.

Certaines ont la vie dure et s'installent, parfois à votre insu. « Ah vous ! On peut dire que vous avez la tête dure, de la suite dans les idées... » Sans doute, car nier que l'envie d'écrire ne me revient pas de façon récurrente serait mentir. En ce printemps 1978, c'est le cas : une bêche dans les mains, jardin oblige, ou sur un vélo pour revenir à mes activités printanières, je tente de satisfaire à cette envie en lui laissant un peu de place, et qu'elle jette sur le papier ce que ma plume voudra bien traduire.

Dans mon jardin intérieur, les idées germent plus vite que mes radis et s'allient pour devenir un vrai projet, dont l'ambition m'apparaît

quelque peu démesurée. Qu'importe, je me lance dans l'aventure, bien qu'averti de la difficulté à vouloir mener de front le récit de mon parcours personnel et l'histoire du ski de fond. Comme sur les pistes, je fonce, tête baissée. Persuadé qu'il est indispensable de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va, je me lance dans la recherche de tout ce qui peut nourrir l'histoire du ski de fond, que je l'aie ou non vécue. J'en relate brièvement les premiers épisodes dans le monde, avant qu'elle ne touche à son tour notre pays et ne rattrape ma propre histoire.

Je l'écris aussi avec l'encre de mes propres souvenirs. Dès lors, l'intérêt du récit redouble, lorsque je réalise que les noms des fondeurs locaux ayant participé aux premiers Jeux olympiques d'hiver de 1924 me sont presque familiers. N'ai-je pas côtoyé, ici, en Vercors, André Blusset et Édouard Pouteil-Noble après avoir croisé, enfant, les membres de l'équipe de France féminine des années cinquante dans les rues de Pontarlier ? J'écris sans peine ces pages où je ne suis pas encore acteur et compte bien poursuivre ma démarche historique en trouvant le fil rouge dont j'ai besoin pour relier l'histoire du ski de fond à mon parcours professionnel. Ils ne tarderont pas à se confondre.

Tandis que les flocons imaginaires de ma « boule à neige » se résignent au repos, la vraie neige, elle aussi, s'est réfugiée dans les endroits où la nature ne lui laisse qu'une place symbolique. La chaleur de l'été ajoute à son besoin d'estive là-haut, très haut, où le vert n'a pas accès. Une évaporation complice laisse s'échapper de ma tête que je croyais étanche tout ce qui était sur le point de mûrir. Il est temps de réagir avant que la machine ne se grippe, renonce à repartir. Abandonner n'est pas dans mes habitudes. Sur les quelque mille cinq cents compétitions auxquelles j'ai participé, je n'ai jeté l'éponge que trois fois. Je dois réagir. Il le faut, je dois écrire, ne pas décevoir ceux qui m'ont pressé de le faire.

En 2019, je demande à ma plume de revenir de sa migration estivale,

de se poser de nouveau sur ma feuille, et retrace l'histoire humaine avant que les souvenirs ne s'estompent, écrire pour que survivent les moments forts des hivers-passion, lever le doute qui menace le fond, dénoncer les erreurs qui se profilent.

Par chance, les premiers frimas me rappellent que nos prés et nos forêts s'habilleront bientôt de blanc, que je chanterai de nouveau la glisse perdue puis retrouvée au fil des saisons, des années. Je renoue avec le récit d'une vie, si intensément courte et longue à la fois au regard des bouleversements de notre société. Je ne peux pas avoir passé ces soixante-cinq dernières années, dont la moitié à titre de bénévole, à former ses cadres, développer ce ski nordique sous toutes ses formes au bénéfice des fondeurs de tous bords, qu'ils soient valides ou handicapés, me faire compétiteur moi-même chaque fois que possible, sans leur redonner vie par le récit.

En faisant le choix de prendre pour repère de l'histoire, un résumé de tous les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de leur création jusqu'à nos jours, j'espère que certains retrouveront au travers de leurs propres résultats sportifs la trace qu'ils ont laissée. Respect.

Le lecteur voudra me pardonner cette tendance à teinter la narration d'un brin de nostalgie positive le récit de nombreux souvenirs. Et je ne voudrais pas qu'elle entache le juste déroulement de l'histoire.

Par avance, merci à lui pour son indulgence.

CHAPITRE 1

UNE NÉCESSAIRE ÉVOCATION HISTORIQUE

1. Coup de cœur

Hiver 1951-1952 : j'ai 14 ans. Le centre régional d'éducation physique et sportive (CREPS) de Besançon dans lequel enseigne mon père ferme ses portes. Il demande alors sa mutation pour le lycée de Pontarlier, berceau français de notre famille. En voilà une bonne idée. Skieur émérite, il emmène, en hiver, ses élèves (dont je suis) skier dans le modeste site des Fourgs (Bourgogne-Franche-Comté), à proximité immédiate de la frontière suisse. Le village s'est équipé de remontées mécaniques, modestes elles aussi dans ce secteur aux reliefs limités.

Un jour, à l'occasion de l'une de ces « sorties plein air » où le ski alpin est largement plébiscité, il me trouve une paire de skis de fond (c'est beaucoup dire), des chaussures et me lance : « Tiens, tu devrais essayer ! » Il fait arrêter le car au bord d'un champ de neige et me fait descendre. En même temps qu'il me donne les skis, mon père glisse dans ma poche une « poussette » de fart bleu, puis il rejoint le bus où mes copains de classe attendent, impatients de retrouver les téléskis.

Sans aucune notion de fartage, j'étales grossièrement une couche de ce produit qui colle, un peu, mais pas trop, sous la semelle des skis. Des skis

trop longs pour moi, dont la taille et le poids feraient sourire les pratiquants d'aujourd'hui. Qu'importe ! On verra bien, et je m'élançe, seul.

C'est alors que la magie se produit : la nature m'accueille dans ce qu'elle a de plus grandiose pour l'occasion. Un vaste tapis de neige transformée recouvert d'une fine couche de neige poudreuse, un soleil de début d'hiver qui n'altère en rien sa qualité : tout au contraire, elle la fait briller de mille reflets, qui me mettent soudain dans un état de griserie que je ne maîtrise pas. Happé par cet espace vierge, je galope, maladroitement dans les montées, je me lance sans réfléchir dans les descentes, puis je cours, en glissant un peu au plat, assez pour éprouver la plus belle des sensations ressenties jusqu'alors sur la neige. C'est un éblouissement, une révélation, une découverte, celle d'un ski de liberté qui m'entraîne à travers vallons et forêts, sans autre contrainte que celle de devoir retrouver mon lieu de départ à temps, et à regret.

Je suis « tombé en amour », comme disent nos cousins du Québec, d'une maîtresse, vêtue d'étoiles, qui aime à se faire caresser par le doux glissement de ces fines lattes sur son dos. Elle a subjugué mon adolescence fragile. Désormais tout sera prétexte pour la retrouver, éprouver de tels moments d'euphorie. Il me semble que rien ne pourra plus jamais m'éloigner de cette grande dame en éternel habit de jeune mariée, qui ne demande qu'à assouvir son besoin de frissons échangés avec ceux qui sauront la courtiser. À ce moment, je sais que je lui resterai fidèle tout au long de ma vie tant elle est le rêve auquel, sans le savoir, j'aspire. Mon père le savait. Il avait raison. Depuis ce jour, je lui voue pour cela une reconnaissance sans limite.

Chaque fois que ce coup de cœur me revient en mémoire, il me conforte dans la certitude que rien, non rien ne peut remplacer la sensation que laisse une première expérience de « terrain » comme celle-ci, tant elle est capable de déclencher notre désir de renouveler l'excitation



À Pontarlier en 1951: les premières compétitions scolaires avec mon frère Daniel (à droite).

qu'elle a produite. Je comprends aussitôt pourquoi le ski de fond est bien à l'origine de ma passion à le pratiquer, à le partager, à l'enseigner et plus encore à plaider sa cause sans réserve.

Il ne faut jamais perdre de vue que déclencher l'envie de retrouver le vécu de la découverte doit être la préoccupation majeure pour qui veut que celle-ci laisse une impression positive. Chez l'enfant comme chez l'adulte. Chez les personnes valides comme chez les personnes handicapées en quête d'une pratique qui leur semblait inaccessible, ou en reconquête de sensations oubliées depuis un accident.

Le moniteur, le parent ou l'ami qui veut attirer le néophyte vers une pratique nouvelle doit se rappeler ses débuts, rechercher les conditions les plus favorables pour appréhender ce milieu naturel qui peut ne pas être aussi accueillant qu'on le voudrait. On a sans doute trop coutume de dire que l'expérience des uns ne peut remplacer celle des autres. Il n'empêche !

Un vécu long et fort, s'il ne doit pas prôner un retour anachronique aux sources, autorise quand même à porter un regard critique sur l'évolution de « son » sport face à l'évolution de nos conditions de vie sociétale au fil des générations. Ne serait-elle pas, cette société (notre société), prise de vertige dans une fuite en avant peu maîtrisée ? Allons, courage, fuyons ! Ou plutôt, non, ne fuyons pas. Sans nourrir la prétention de tirer de grandes conclusions du passé, essayons au moins de faire résonner une petite voix dans la conscience (l'inconscience) collective. Le risque en est mesuré.

« Ah ! De mon temps... », comme disent d'une voix tremblotante et les yeux humides, mi-rieurs mi-abattus, les nostalgiques de leur passé de skieur. Un passé bien relatif comparé aux origines de la pratique du ski, qui, en l'occurrence, nous concerne. Car notre relation à l'histoire est forte et mérite d'être évoquée, invoquée lorsque la connaissance ne remonte pas trop loin dans le temps. Un exemple : nombre de personnes, extérieures à notre petit milieu du fond, il est vrai, restent persuadées que le ski de fond a été « inventé » en France à la suite des Jeux olympiques de Grenoble en 1968, et s'interrogent en conséquence sur la façon dont les épreuves nordiques ont pu être organisées par notre pays. De telles croyances, relatées par les médias, dont on reconnaît la puissance, peuvent semer le doute dans le désordre de notre quotidien.

Eh bien, non ! Il ne s'agissait pas d'une invention, mais plutôt d'une découverte par le grand public d'une pratique qui, bien avant de devenir jeu, sport ou compétition réservée aux dieux du stade, était née des

besoins vitaux de l'homme. De la nécessité de se nourrir, de se défendre, de se déplacer sur la neige et de dompter une nature parfois rebelle. Une pratique qui n'était donc rien d'autre qu'utilitaire.

2. La longue gestation du ski de fond

Sans en reprendre par le menu tout l'historique, il suffit de retenir les quelques grandes étapes qui ont amené le ski de fond jusqu'à nous. Dans son excellent ouvrage *L'épopée du ski*, Yves Ballu rassemble une collection unique de documents d'archives passionnantes à découvrir. J'avais moi-même rapporté ces repères dans mes précédents livres en affirmant que le ski de fond était bien l'ancêtre du ski et remontait quasiment à l'origine de l'homme. Des fresques découvertes en Laponie et dans l'ex-URSS montrent nos lointains ancêtres (2500 ans av. J.-C.) sur d'immenses morceaux de bois relevés vers l'avant. Par besoin de subsister d'abord, l'homme s'invente un mode de déplacement utilitaire. Par étapes successives, il adapte son matériel à ses besoins, passe de la raquette à des planches d'inégales longueurs. Il équipe la semelle de la plus courte d'une peau permettant de se propulser à la manière d'une trottinette tout en profitant de la glisse (800 ans av. J.-C.). Pour plus d'efficacité, il s'adjoint l'aide d'un bâton unique qu'il tient à deux mains, ou d'une seule. Il s'agit avant tout de se déplacer pour aller à la chasse ou à la pêche, sur des terrains enneigés ou des tourbières, comme le montrent des panoplies découvertes en Norvège ou en Russie, qui datent de bien avant notre ère.

Plus tard, le récit de la traversée du Groenland à ski par Nansen marquera les esprits.

Dès le xx^e siècle de notre ère, pour évoquer une période plus proche de la nôtre, les Russes et les Scandinaves imitent les guerriers vikings et sont

les premiers à équiper de skis les troupes de leurs armées. L'utilisation de skis a pris une réelle importance lors de l'épisode militaire, en donnant l'avantage aux plus habiles de s'en servir, ainsi qu'aux mieux équipés. La preuve en est faite par les deux récits suivants, relatant les exploits que l'on continue à commémorer de nos jours.

En 1219, par exemple, le prince héritier Hakonsson, alors âgé de deux ans, fils du roi de Norvège Haakon, est capturé lors d'une guerre civile, puis repris à ses ravisseurs par deux skieurs « d'une très grande rapidité ». En souvenir de ce fait marquant de leur histoire, les Norvégiens organisent chaque hiver la Birkebeinerrenett, une compétition de 55 kilomètres entre les villes de Berga et de Lillehammer. Les participants sont d'ailleurs tenus de porter un sac d'un poids minimum de cinq kilos, qui rappelle de façon symbolique celui de l'enfant lors de sa capture, et qui deviendra leur futur roi.

En 1422, la légende de Vasa est tout aussi marquante dans l'histoire de la Suède et sera commémorée chaque année par la célèbre Vasaloppet, à partir de 1922. Longue de 90 kilomètres, elle est reconnue comme étant la plus populaire au monde. Un chapitre spécial lui sera consacré.

De progrès en progrès, on en arrive à utiliser, à l'approche du XIX^e siècle, des skis ressemblant un peu plus à ceux que nous connaissons aujourd'hui. Certaines dates ponctuent une histoire riche de faits marquants qui attestent du glissement progressif d'un ski utilitaire vers un sport, sinon de loisir, du moins de compétition. Déjà !

En 1830, une première course est organisée dans les environs d'Oslo. En 1835, on parle de technique du virage télémark ; celle-ci rapproche l'alpin et le nordique, avec l'utilisation d'un même matériel.

Tandis que des mineurs norvégiens introduisent le ski en Amérique dès 1850, on relate que des skieurs relient Québec et Montréal à ski, soit 273 kilomètres.

En 1877, le Norvégien Lans Tuorda gagne une course longue de

220 kilomètres en 21 h22. Avec quelle assistance le long du parcours ? L'histoire ne le dit pas, pas plus qu'elle ne mentionne une réédition de cette étrange course qui n'aura donc pas fait école.

En 1892, un Norvégien, encore un (on ne peut donc pas reprocher à ce petit pays de revendiquer sa suprématie en matière de ski), fait des démonstrations de télémark et de ski de fond à Winterthur, en Suisse, où le premier club de ski est créé en 1893.

3. L'histoire du ski de fond en France

En France, le premier skieur est sans doute l'alpiniste Henri Duhamel. Il découvre une paire de skis au pavillon norvégien de l'exposition universelle de 1878 à Paris, qu'il se procure pour effectuer ses premiers essais en 1879 à Chamrousse, en Isère. Cette même année, il fait l'acquisition d'un ouvrage finlandais qui décrit ainsi le ski pratiqué dans ce pays : « Les courses sur planches étroites longues de six pieds environ, au moyen desquelles on glisse légèrement sur la surface des neiges profondes à



Le premier ski-club dauphinois en 1896.

raison de 10 à 14 km/h, et avec lesquelles on peut même glisser sur des pentes vertigineuses, glissades au cours desquelles un bond de 10 mètres par-dessus un fossé n'a rien pour effrayer un coureur exercé... »

Avec quelques amis, Duhamel fonde, en janvier 1896, le ski-club des Alpes, premier ou second club de ski français si l'on prend en compte la création, en 1895, du ski-club de Bruyères, sur le versant français des Vosges. Chacun pense qu'il est pionnier dans sa région, alors que les skieurs suisses prennent une petite longueur d'avance le long de la frontière franco-suisse. C'est ainsi que Jean-Luc Girod, dans son livre *Escapades hivernales*, nous renvoie au *Journal de Pontarlier* d'avril 1895 relatant comment, en franchissant cette frontière et en descendant la montagne du Larmont, ils font découvrir le ski de fond aux Pontissaliens. Et dire que mes ancêtres, suisses ou français, en étaient peut-être !

En 1897, un Suédois passe l'hiver à Chamonix et persuade le docteur Payot d'aller visiter ses malades à ski, ainsi que ses amis d'utiliser ces lattes pour se déplacer sur la neige.

L'hiver 1899-1900, c'est au tour du maire des Rousses, dans le Jura, de découvrir l'intérêt des skis qu'il utilise pour aller chercher lui-même le courrier à Morez, à 8 kilomètres. Les écoliers l'imiteront plus tard pour se rendre en classe dans les différents massifs. C'est enfin le jeune capitaine Clerc, de Briançon, qui fait venir quelques paires de skis de Norvège pour entraîner ses troupes. En effectuant un trajet de 50 kilomètres dans des conditions difficiles, il démontre l'intérêt de ce mode de déplacement pour l'armée et parvient à convaincre le ministère de la Guerre d'accueillir une mission norvégienne à Briançon. Celle-ci se conclut par la création d'une École normale de ski pour assurer la formation de moniteurs militaires.

Entre maires-facteurs, médecins ou soldats-skieurs, il n'y a qu'une spatule. De même qu'entre enfants porteurs de cartables sur le dos qui

prennent à ski le chemin des écoliers, au sens propre, comme au sens figuré, en passant par leurs terrains de jeu préférés. Entre le militaire, le douanier ou le gendarme, seul le képi fait la différence. Chacun y va de son ski, selon ses envies, ses contraintes hivernales ou son plaisir.

D'utilitaire, le fond devient progressivement sport, puis compétition, comme s'il existait chez l'homme un besoin inné de vouloir se mesurer à l'autre.

Les premières courses se déroulent probablement de manière simultanée dans nos différents massifs dès le début des années 1900. Le manque de moyens de communication en est sans doute la cause. Il est amusant, à cet effet, de relever que trois plaques commémoratives revendiquent l'organisation du premier concours de ski de fond en France en 1905 : l'une au Sappey-en-Chartreuse, en Dauphiné, une autre aux Rousses dans le Jura, une troisième à Montgenèvre dans les Alpes. On note également que plusieurs clubs se regroupent en Alsace et en Lorraine pour créer la fédération de ski Alsace-Lorraine, qui organisera des compétitions entre 1905 et 1910.

La récente loi de 1901, portant sur la création et le fonctionnement des associations, toujours en vigueur de nos jours, fonctionne alors à plein régime, comme l'atteste la naissance de plusieurs clubs de ski à vocation nordique. C'est en tout cas à Briançon que se déroulent les premiers Championnats de France, suivis de la première semaine internationale de Montgenèvre. À l'image des pays scandinaves qui équipent leurs troupes de matériel, le ski de fond français revêt également un costume militaire du côté de Briançon à partir de 1904, et de Gérardmer de 1908 à 1914. Les premiers skis qui servent à équiper les instructeurs sont norvégiens, cependant qu'un Allemand, Ernst Köpfler, dépose en 1906 un brevet de fabrication sous la marque « skis Feldberg ». Ses clients sont facteurs, sages-femmes, bouchers, des professions qui les obligent à se déplacer sur la neige, tout comme les écoliers pour se rendre à l'école.